

LE MONASTÈRE DE POBLET



LES BÂTIMENTS MONASTIQUES PLUS LES ÉDIFICES ROYAUX FONT DE POBLET L'ENSEMBLE MÉDIÉVAL LE PLUS COMPLET D'EUROPE EN SON GENRE.

AGUSTÍ ALTISENT MOINE DE POBLET

Le monastère de Santa Maria de Poblet, situé dans l'arrière-pays tarragonais, fut fondé au milieu du XII^e siècle sur des terrains offerts par le comte de Barcelone, Raimond Bérenger IV, à l'abbé du monastère cistercien de Fontfroide (Narbonne, France). L'Ordre des cisterciens est une branche de celui des bénédictins et suit, à l'instar de ce dernier, la règle de saint Benoît. Si le comte avait fait don à l'abbé de Fontfroide de ces terrains en sol catalan, c'était avec l'intention que celui-ci y envoyât une équipe de moines en vue d'y fonder un nouveau monastère cistercien consacré à la prière. Cependant, il est probable qu'il voulait aussi profiter de cette fondation pour repeupler la région, qui n'appartenait à personne, dès que Tortosa, Lleida et le noyau de Siurana seraient repris aux Arabes (1148-1154). Il concevait donc Poblet à la fois comme un lieu de prière, une occasion de repeupler la région et une espèce de ferme-pilote, étant donné que les cisterciens de l'époque étaient de grands agriculteurs

qui organisaient à la perfection les terres incultes qu'ils se consacraient à défoncer. Bientôt en effet, les moines de Poblet labourèrent une partie des terres reçues (probablement en empiétant sur la forêt) et y firent paître du bétail transhumant (moutons et vaches), des chèvres et des chevaux qu'ils élevaient dans une écurie fort bien organisée quoique de petite taille.

Il est probable que les premiers moines de Poblet commencèrent par bâtir des constructions provisoires rudimentaires, leur servant à la fois de lieu d'habitation et de prière, et que ce ne fut que vers 1160 que fut entreprise l'édification des bâtiments définitifs. Les travaux de l'église, du plus pur style cistercien (trois nefs, la centrale à voûte en berceau légèrement aigu, et les latérales en ogive), durent être achevés vers 1200, à la même époque que d'autres dépendances aussi indispensables, par exemple, que le réfectoire. En revanche, le fait que la construction du dortoir, une énorme salle aux combles en bois à deux pans, soutenus par des arcs

diaphragmes aux consoles admirablement sculptées, remonte au milieu du XIII^e siècle, indiquerait que durant de nombreuses années les moines devaient utiliser un dortoir provisoire dont on ne connaît pas l'emplacement. Les autres dépendances proprement monacales (cuisine définitive, reste du cloître, salle capitulaire ou de réunion de la communauté, etc.) datent du XII^e et du XIII^e siècles, tandis que les éléments que l'on pourrait qualifier de complémentaires (la tour-lanterne, par exemple) sont du XIV^e siècle. Par ailleurs, au cours des XIV^e et XV^e siècles, les rois catalans élevèrent à Poblet divers édifices n'étant pas directement rattachés à la vie de la communauté. Il s'agit des tombeaux de la plupart des rois, d'un palais, des murailles et d'une chapelle vouée au culte de la Vierge du Rosaire et à celui de saint Georges.

On conserve le catalogue des livres de la bibliothèque du monastère, datant du XII^e siècle et ne comptant que quarante-deux volumes. Ce petit nombre s'explique par



© ELOI BONJOCH

le fait qu'à l'époque les livres étaient écrits un par un, par la main du scribe qui était lente. On estime en effet qu'un copiste mettait un an à écrire une bible. Étant rares, les livres avaient donc une autre fonction que celle qu'ils ont aujourd'hui : le livre destiné à la lecture personnelle n'existait pas, et dans les monastères (comme dans les châteaux d'ailleurs), on pratiquait couramment la lecture à haute voix, par un lecteur s'adressant au reste de la communauté qui écoutait. C'est pourquoi, il arrive très souvent que les commentaires bibliques que l'on trouve dans les écrits des dits Pères de l'Église (évêques et théologiens écrivains des cinq premiers siècles, qu'ils soient grecs ou latins), tout comme dans ceux des écrivains spirituels du VI au XII^e siècles, soient faits à partir de lectures de la Bible entendues à la messe ou aux matines (première prière du jour, avant l'aube, composée de psaumes, lectures et hymnes) et non à partir de lectures individuelles. Ce ne sera que plus tard, lorsqu'apparaîtront autour

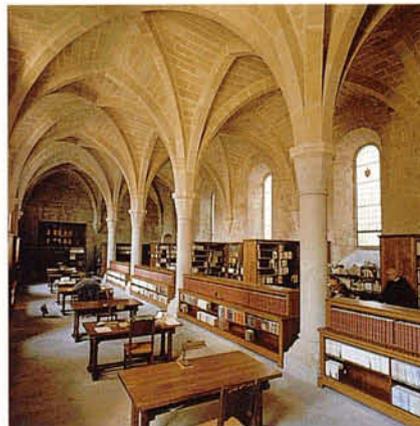
des universités (début du XIII^e siècle) copistes et écrivains publics professionnels, que les ouvrages (toujours manuscrits) seront commercialisés et disséminés un peu partout et notamment à Poblet. Parallèlement, grâce à la reprise de l'enseignement du droit romain antique (d'abord à Bologne, Italie, au XII^e siècle), commenceront à affluer à la bibliothèque de Poblet (comme dans celles d'autres villes), outre les ouvrages liturgiques ou de thèmes religieux, des livres de droit. Finalement, aux XIV^e et XV^e siècles, des moines de Poblet iront étudier et enseigner aux universités de Montpellier, Toulouse et Paris, et feront pénétrer au sein de la communauté cistercienne les doctrines nominalistes d'Ocklam en vogue à l'époque en Europe parmi les intellectuels.

Les moines (y compris les frères lais) travaillaient à la terre, se consacraient aux tâches domestiques (cuisine, ménage...) et certains d'entre eux se spécialisaient dans la rédaction de tous les manuscrits et documents nécessaires au fonctionnement

de la communauté. Ceci, sans compter les obligations de prière et de lecture spirituelle dont nous avons déjà parlé, ainsi que le travail intellectuel que réalisaient ceux qui s'y prêtaient le mieux.

En ce qui concerne les bases économiques, il convient d'ajouter toutefois que, surtout à partir du XIII^e siècle et pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici (manque de vocations de moines séculiers, achèvement des constructions), le monastère fut obligé de changer la structure économique de la communauté, ce qui le conduisit à acquérir des domaines seigneuriaux s'étendant sur différentes communes plus ou moins proches.

Au XIV^e siècle, le roi Pierre le Cérémonieux fit construire d'élégants tombeaux, recouverts de gisants d'albâtre, pour y faire enterrer deux de ses ancêtres qui reposaient à l'église de Poblet dans des sépultures provisoires (Alphonse le Chaste, qui unifia le premier la Catalogne et l'Aragon, et Jacques le Conquérant, qui arracha aux



© ELOI BONJOCH

Arabes les très importants royaumes de Majorque — refuge de pirates et pont du commerce méditerranéen — et de Valence, riche en huertas et prolongeant vers le sud la façade maritime de ses États). Parallèlement à ces deux tombes, construites sur des arcs surbaissés, il en fit ériger deux autres — également sur le même type d'arcs — et y fit sculpter des gisants qui le représentaient lui-même, son fils, le futur Jean I, ainsi que les reines, leurs femmes respectives. C'est également à sa demande qu'on éleva autour du monastère les murailles dont la porte d'accès est flanquée d'impressionnantes tours merveilleusement proportionnées, de la plus parfaite architecture militaire, et conférant à Poblet son aspect de forteresse. En outre, il offrit au monastère sa riche bibliothèque d'ouvrages historiques (le premier d'entre eux étant, comme toujours à l'époque, la Bible en tant que commencement de l'histoire du monde). Ce don est à situer sur le même plan que la construction et la sculpture des tom-

beaux mentionnés plus haut et que le décret royal de 1375 établissant que Poblet serait désormais le panthéon officiel et obligé de la dynastie. Les ouvrages cédés devaient faire de Poblet une sorte de bibliothèque publique nationale où (tel que le spécifiait le roi lui-même dans une lettre) quiconque pourrait lire les gestes de la dynastie et voir comment, à partir de presque rien, elle était parvenue à une telle grandeur.

Outre les constructions royales précitées, Poblet possède le palais que fit bâtir le roi Martin l'Humain (1410), dont les arcs intérieurs, pour des raisons que l'on ignore, ne furent pas achevés en leur temps (ils ne l'ont été que récemment). On ne sait pas exactement pourquoi les travaux furent arrêtés bien avant la mort du roi. La construction d'un palais à l'intérieur de l'enceinte monastique (d'un palais médiéval, c'est-à-dire très sobre, sans luxe aucun en comparaison de Versailles) répondait au désir de loger le roi et sa cour lorsqu'ils se rendaient à Poblet. En effet, en

Catalogne, comme en Castille, en France ou en Angleterre, la cour ne possédait pas de résidence fixe ; elle était itinérante et résolvait les problèmes d'hébergement sur le terrain et donc, théoriquement du moins, en plus grande connaissance de cause. C'est pourquoi, au cours de leurs déplacements, les rois et leur cour se logeaient dans les palais (tels que celui de Barcelone), châteaux de puissants seigneurs et monastères.

C'est énorme conglomérat de constructions monastiques et d'édifices royaux, complété au milieu du XV^e siècle, sur la demande d'Alphonse le Magnanime, par une belle chapelle gothique située à l'extérieur de l'enceinte, puis aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles par d'autres réalisations, font de Poblet l'ensemble médiéval le plus complet d'Europe dans son genre. Le monastère de Poblet, monument national, d'une architecture aussi belle que variée, est visité chaque année par quelque cent cinquante mille personnes venues du monde entier. ●